LA DERIVATION DES NOMS PROPRES: PROCEDES SEMANTIQUES

Anatol EREMIA
Institut de philologie de l'Académie
de sciences de Moldavie

Abstract

Semantic derivation is an active process of word formation in Romanian. The phenomenon consists in the transfer of names from one object to another. This process generates both common names (appellatives) and proper names (toponyms, anthroponyms, etc.). The research object of this article is the formation by semantic derivation of onymic units, especially toponymic names. Toponymization is achieved by functional-semantic extensions of words in the process of denomination (polysemy), by the transfer of names due to comparison (metaphor), by the substitution of names in contiguity situations (metonymy), by the substitution of names by virtue of real or imaginary analogies (symbolization). A peculiar phenomenon is the transfer of proper names into the category of common names (appellativization).

Key words: *analogy, anthroponymy, appellativization, denomination, semantic derivation*

Résumé

La dérivation sémantique représente un procédé actif de formation des mots en langue roumaine. Le phénomène consiste dans le transfert de noms d'un objet à un autre. Par ce procédé on forme tant de noms communs (appellatifs), que de noms propres (toponymes, anthroponymes, etc.). L'objet de recherche de cet article est constitué par la formation par dérivation sémantique des unités onymiques, spécialement des noms topiques. La toponymisation est réalisée par l'extension fonctionnelle-sémantique des mots dans le processus de dénomination (polysémie), par le transfert de noms grâce à une comparaison (métaphore), par le remplacement de noms dans des situations de contiguïté (métonymie), par la substitution de noms en vertu de certaines analogies réelles ou imaginaires (symbolisation). Le passage des noms propres dans la catégorie des noms communs (appellativisation) est un phénomène spécial.

Mots-clés: *analogie, anthroponymie, appellativisation, dénomination, dérivation sémantique*

La langue roumaine, pour enrichir de manière permanente son vocabulaire, utilise d'habitude des moyens propres de création de nouveaux mots. Les principaux procédés internes d'enrichissement du vocabulaire sont la dérivation et la composition. Les deux procédés supposent la formation des mots des éléments significatifs minimums (radicaux, suffixes, préfixes) et des structures complexes (thèmes, mots entiers). On peut cependant former de nouveaux mots sans procéder à des articulations d'éléments et d'unités linguales complexes. L'accumulation de sens constitue un procédé spécifique de création d'unités lexicales, connu dans la linguistique sous le nom de *dérivation*

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

sémantique. Par ce procédé on caractérise les mots polysémiques, métaphoriques, symboliques, ainsi que les appellatifs provenus des noms propres.

La polysémie. Le phénomène de la polysémie consiste dans l'extension de la signification des mots dans le processus de dénomination des relations du même domaine ou des domaines différents. Par le transfert sémantique on obtient de nouvelles dénominations pour désigner la multitude d'entités réelles: êtres, choses, phénomènes, actions, qualités. Du point de vue numérique, ces entités atteignent des chiffres particulièrement grands. Pour les nommer on a besoin de termes et de mots extrêmement nombreux. La polysémie, d'une certaine manière, réduit le processus de création d'unités dénominatives, le système de la langue en conservant ainsi un équilibre entre les deux versants des unités linguales - le complexe sonore (le signifiant) et le contenu sémantique (le signifié). Selon les statistiques, 70-80% des mots du lexique actif d'une langue sont polysémiques.

La capacité d'une langue naturelle d'avoir plusieurs sens est une catégorie sémantique fondamentale et universelle qui se manifeste dans chaque langue développée. Sous l'aspect de la formation des mots, la polysémie tient à la dérivation sémantique, considérée comme l'un des procédés actifs de création des mots. Le terme est d'origine grecque: *polis* « beaucoup », *semaino* « consister en ». Dans le cas de la polysémie on peut également parler des mots primaires (non-dérivés, de base) et des mots secondaires (dérivés), ainsi que du sens primaire et du sens secondaire. Le sens primaire est perçu de manière spontanée en entendant le mot (*ochi* œil « l'organe de la vue »), en étant donc le premier dans l'ordre de l'importance. Pour la compréhension d'un sens secondaire, on a besoin d'un certain contexte (*ochi* « bourgeon », *ochi* « étendue d'eau; étang, lac », etc.). La qualité d'un mot d'avoir plusieurs sens est appelée par certains linguistes *dérivation interne* ou *auto-dérivation.* Certains mots polysémiques ont la même forme pour des sens apparentés (*baie* « lavage, baignade », *baie,* pl. *băi* « station balnéaire ») ou des sens totalement différents, en étant qualifiés comme *homonymes* (*mai* « le cinquième mois de l'année », *mai* « outil en bois », *mai* « foie »). Si les premières unités polysémiques son apparentées, étymologiquement les deuxièmes ont une autre provenance, en appartenant à certains idiomes différents.

Les appellatifs polysémiques sont apparus dans le cadre du lexique commun. Les noms propres polysémiques disposent, en général, de sens différents de ceux des appellatifs dont ils proviennent et se sont formés sur le terrain onomastique. Leurs sens sont d'ordre secondaire et, pour être compris, ils ont besoin chaque fois de certaines explications, d'un contexte (verbal, écrit, situationnel). *Izvoare* « sources » peut signifier « lieu avec plusieurs sources » mais aussi agglomération humaine (village). *Cubolta* peut être le nom de la rivière respective, affluent gauche de Răut, mais aussi le nom du village *Cubolta,* situé sur la vallée de la rivière homonyme. Sur le plan synchronique, *Bălţi* est l'oïconyme actuel qui nomme l'une des principales ville de la partie Nord de la république de Moldavie, cependant sur le plan diachronique (historique, étymologique), *Bălţi* est le micro-toponyme qui désigne un lieu avec plusieurs étangs sur la vallée de Răut, où s'est formé le village *Bălţi,* en base duquel s'est développé ultérieurement l'actuelle ville de Bălţi.

Pământeni, le nom d'un quartier de la ville de Bălţi, est monosémique, parce qu'en plan onomastique il nomme un objet topographique unique, tandis que son étymon, l'appellatif *pământeni,* est un mot polysémique: 1) « ceux qui vivent ou qui habitent la Terre », 2) « originaires du pays, natifs, autochtones, indigènes », 3) rég.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

« travailleurs de la terre, paysans ». Le mot primaire *pământ* dispose d'une plus large gamme de sens: 1) « notre planète », 2) « la surface du globe terrestre », 3) « la matière naturelle qui compose la partie du globe terrestre non recouverte d'eau; poussière », 4) « étendue de terre; continent » 5) « étendue de terre inculte; champ, terre labourée », 6) « territoire, région, terre », 7) « pays, patrie ».

La polysémie en toponyme se réalise par le transfert des noms topiques d'une catégorie onymique à une autre, en nommant finalement des objets topographiques différents et en obtenant, certes, des significations onymiques différentes des celles initiales. Dans leur nouvelle hypostase, ils changent le sens onymique, mais leur fonction de base reste constante, en servant donc pour unités dénominatives qui identifient et individualisent les objets désignés. La dichotomie qui vise la diversité de réalités dénommés se trouve à la base de certains groups de noms topiques (les noms entre parenthèses représentent les dénominations des districts respectifs):

1. Hydronymes – oïconymes: Bucovăţ – Bucovăţ (Străşeni), Cahul – Cahul (ville), Camenca – Camenca (ville), Căinari – Căinari (Floreşti), Cubolta – Cubolta (Sângerei), Ialpug – Ialpug (Cimişlia), Lopatnic – Lopatnic (Edineţ), Racovăţ – Racovăţ (Soroca), Râbniţa – Râbniţa (ville), Tigheci – Tigheci (Leova).

2. Oronymes – oïconymes: Chetriş – Chetriş (Făleşti), Chetrosu – Chetrosu (Anenii Noi), Dealul Nant – Dealul Nant (fusionné avec Frunzăuca, Rezina), Fundoaia – Fundoaia (fusionné avec Baurci-Moldoveni, Cahul), Măgura – Măgura (Făleşti), Măgurele – Măgurele (Ungheni), Valea – Valea (Soroca), Vâlcele – Vâlcele (Cantemir), Zgura – Zgura (fusionné avec Zguriţa, Drochia).

3. Floronymes – oïconymes: Aluniş – Aluniş (Râşcani), Codru – Codru (Teleneşti), Livezi – Livezi (Soroca), Plop – Plop (Căuşeni, Donduşeni), Plopi – Plopi (Cantemir, Râbniţa), Salcia – Salcia (Anenii Noi, Şoldăneşti), Teiu – Teiu (Grigoriopol), Ulmu – Ulmu (Ialoveni, Râbniţa).

4. Zoonymes – oïconymes: Albina – Albina (Cimişlia), Albiniţa – Albiniţa (Anenii Noi), Cioara – Cioara (Hânceşti), Drochia – Drochia (ville et village, Drochia), Lupăria – Lupăria (Râşcani), Veveriţa – Veveriţa (Ungheni).

5. Fortonymes – oïconymes: Gradişte – Gradişte (Cimişlia), Otac – Otac (Rezina), Orhei – Orhei, Orheiul Vechi (Orhei), Palanca – Palanca (Ştefan-Vodă), Troian – Troian (Leova).

6. Ethnonymes – oïconymes: Cenac – Cenac (Cimişlia), Comrat – Comrat (ville), Congaz – Congaz (Comrat), Lipoveni – Lipoveni (Cimişlia), Mingir –Mingir (Hânceşti), Unguri – Unguri (Ocniţa). Cenac, Comrat, Congaz, Mingir sont des dénominations des tribus nogaiques.

7. Micro-toponymes – oïconymes: Anini – Anini (Hânceşti), Bocşa – Bocşa (Făleşti), Buda – Buda (Călăraşi), Budăi – Budăi (Orhei, Taraclia), Câşla – Câşla (Cantemir, Teleneşti), Odaia – Odaia (Nisporeni, Şoldăneşti), Prisaca – Prisaca (Cimişlia), Ratuş – Ratuş (Criuleni, Teleneşti).

En rapport d'homonymie apparaissent également certains anthroponymes, d'une part, et oïconymes, d'autre part: Baroncea – Baroncea (Drochia), Batâr – Batâr (Cimişlia), Burghelea – Burghelea (Făleşti), Burlacu – Burlacu (Cahul), Crăciun – Crăciun (Cantemir), Gaşpar – Caşpar (Edineţ), Goian – Goian (mun. Chişinău, Dubăsari), Petrunea – Petrunea (Glodeni), Stârcea – Stârcea (Glodeni), Voinescu – Voinescu (Hânceşti). Dans le système anthroponymique proprement dit on constate l'opposition onymique entre les prénoms et les noms de famille, les premiers en étant

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

des unités onymiques « migratrices »: Bogdan, Călin, Dan, Florian, Gheorghe, Gogu, Nicolae, Sandu, Trofim, Vlad. Une caractéristique essentielle de la polysémie onymique réside dans le fait que les unités dénominatives respectives n'ont en propre des significations affectives, figuratives.

La métaphore. En tant que phénomène linguistique, la métaphore est définie comme procédé sémantique de formation de nouvelles unités lexicale. Le procédé de la métaphorisation consiste dans le transfert sémantique de la dénomination d'un objet par une comparaison sous-entendue. La partie du discours qui assure effectivement le développement de ce procédé c'est le substantif. Les unités nominales du vocabulaire ce sont les mots les plus fréquents dans le langage et le mieux représentés du point de vue numérique, en disposant toutefois de la plus grande charge sémantique et d'un potentiel stylistique élevé[1]. D'ici leurs fonctions principales – dénominative, communicative et expressive. Ces fonctions appartiennent également aux substantifs de base du lexique, aux noms communs (appellatifs), aussi bien qu'aux noms propres (toponymes, anthroponymes, etc.).

En plan linguistique général, tant les appellatifs que les noms propres comportent également des significations dénotatives et connotatives. En plan stylistique, cependant, afin d'obtenir d'images figuratives, les créations lexicales respectives peuvent être dotées des significations expressives de manière différente. D'ici la distinction entre les métaphores de la langue proprement dites et les métaphores poétiques.

Les métaphores de la langue sont apparues du besoin de créer de nouvelles unités dénominatives et de la nécessité de communiquer. Ces unités, appelées également des métaphores dénominatives, disposent d'une image concrète et d'un certain potentiel esthétique. Une acception généralement reconnue est que presque tous les mots de la langue ont été initialement des métaphores[2]. C'est ainsi qu'on souligne, premièrement, leur caractère dénominatif et communicatif. D'autre part, on constate que par la perte de leur vigueur expressive, à cause de leur usure imaginative, certaines métaphores se sont transformées en simples complexes sonores[3], en ayant la tendance de devenir de véritables termes[4] [4, p. 35-36]. On peut exemplifier cette opinion par le lexème *braţ* « partie du corps humain; main » qui, par métaphorisation, a fini par signifier « ramification du cours principal d'une rivière », et dans un certain contexte « partie de la grue, outillage mécanique utilisé pour élever et déplacer les charges ». Des transformations similaires a subi aussi l'entopique *picior*: « membre inférieur du corps humain »; « ramification de la partie d'en bas d'une montagne ou d'une colline » (cf. expression populaire *picior de plai* « chemin fleuri »), « élément sur lequel repose la partie d'en bas d'un meuble (table, chaise, armoire) ». Des modifications métaphoriques présente aussi le mot *gură*: « organe à l'aide duquel l'homme se nourrit » et « organe de la parole », « ouverture d'un objet, d'une installation, d'une chambre », « lieu où une rivière se verse dans un fleuve ou dans la mer » (cf. expression populaire *pe o gură de rai* « au seuil du paradis »). Les métaphores dénominatives sont apparues non pas des nécessités poétiques, mais à cause de l'absence, à un certains moment, d'une autre

[1] Câmpeanu, 1975, p. 23.
[2] Тимофеев, 1966, p. 212.
[3] Şăineanu, 1887, p. 89.
[4] Рубайло, 1961, p. 31.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

modalité qui pourrait désigner les objets de la réalité[5]. Cependant, elles n'ont pas complètement perdu leur signification expressive initiale, leur éclat poétique brille à travers la multitude de sens superposés et structurellement occurrents.

Les métaphores poétiques, certes, disposent d'un plus grand potentiel expressif-artistique, en attribuant aux mots la plasticité et la fraîcheur inédite des idées et des sentiments. Leur originalité dépend directement de l'audace de la fantaisie et de l'acuité de la raison du poète, de la compétence et du talent du créateur. D'une certaine manière, elles portent un caractère individuel et inhabituel par rapport aux métaphores linguistiques caractérisées par leur spécifique collectif et habituel, leur sens en étant compris par la majorité de parleurs. Cf. *fulgere* « yeux vifs » de l'expression *două fulgere sub pleoape* « deux foudres sous les paupières »; *regină* « lune » de la structure métaphorique *regina nopţii* « la reine de la nuit »; *stele* « larmes » du syntagme *stele argintii sărate pe obrajii îmbujoraţi* « étoiles d'argent salées sur ses joues rougissantes », par rapport à *coastă* « pante » de *coasta dealului* « côte de la colline »; *cruce* « croisement » de *crucea drumurilor* « la croisée des chemins »; *luminiş* « espace dégarni d'arbres dans un bois, une forêt; clairière » de *luminişul codrului* « la clairière du bois »; *secătură* « lac qui sèche en été » de *secătura de sub sat* « la séchée de sous le village », etc. En fait, les métaphores respectives, les unes les autres, exigent certaines explications ou un certain contexte.

Les noms propres ont souvent besoin du contexte pour être compris. Les micro-toponymes entopiques sont d'habitude intelligibles: Balta, Dealul, Gârla, Hârtopul, Izvorul, Movila, Zăvoiul. D'après les formants qu'ils contiennent (-ani/-eni, -eşti) on peut se rendre compte que les toponymes Alboteni, Bolocani, Cărpineni, Drăguşeni, Floreşti, Mărăndeni, Nicoreni, Stoicani, Tomeşti, etc. dont des noms de localités, moins compris ou complètement non-analysables, sont les noms topiques à circulation restreinte, locale, provenus des mots régionaux, dialectaux ou des isomorphismes, des appellatifs passés dans le lexique passif ou, en général, disparus et oubliés: Barcul, Bârnagul, Feredeul, Japca, Paicu, Rănia, Scocul, Scruntarul, Tăura. Seulement les habitants des zones respectives ou les spécialistes linguistes peuvent éclairer la signification des toponymes respectifs, en connaissant que *barc* signifie « étang », « lac »; *bârnag* « rive abrupte », « haute colline »; *feredeu* « lieu pour la baignade; baigne »; *japcă/japce* « étang », « petit lac »; *paic* « soldat de la garde de protection de la cour royale »; *rănie/renie* « la rive sableuse d'une eau (rivière, lac, étang) », « petite île formée dans une rivière par dépôt de sable ou de gravier »; *scoc* « haute colline isolée »; *scruntar* - synonyme avec *rănie, tău* - « flaque d'eau », « marais ».

Les toponymes étrangers, repris d'autre langues à d'autres populations ont aussi besoin de contexte ou de certaines explications: slaves (*Drabişte, Işnovăţ, Lăpuşna, Lopatnic*), turciques (*Abaclia, Cahul, Cimişlia, Ciuhur, Ialpug, Turunciuc*), allemandes (*Eichendorf, Deneviţa, Iacobstal, Marienfeld*). Il y a également des toponymes métaphoriques roumains qui exigent d'interprétations d'ordre linguistique.

L'étude étymologique et l'analyse lexico-sémantique des toponymes métaphoriques mettent en exergue leurs facteurs motivationnels et les procédés de dénomination des objets désignés. Pour les dénominations entopiques à caractère métaphorique on a donné diverses causes et réalités du monde matériel et spirituel au moment de leur création par transfert lexico-sémantique. Sous cet aspect, on distingue

[5] Рубайло, 1961, p. 31.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

plusieurs groupes de toponymes (ici et par la suite le premier nom représente la dénomination de la localité, le deuxième – la dénomination du district):

1. Hydronymes: *Braţ* du *Braţul Nistrului,* ramification de la rivière homonyme (Olăneşti, Ştefan-Vodă) < *braţ* « organe du corps humain; main »; *Căldăruşa,* « petite rivière, affluent gauche de la rivière de Camenca (Viişoara, Glodeni) < *căldăruşă*, diminutif de *căldare* « chaudron »; *Căuşul,* lac dans la prairie du Prut (Pogăneşti, Hânceşti) < *căuş* « bol en bois en forme de coupe »; *Cârja*, lac dans la vallée du Prut (Cioara, Hânceşti) < *cârjă* « bois (canne) munie à sa partie supérieure d'une traverse courbe ou bifurquée »; *Colacul*, lac dans la prairie du Prut (Crihana Veche, Cahul) < *colac* « sorte de pain, d'habitude tissé en forme d'anneau »; *Crac* du *Cracul Sec*, petite rivière (Frumoasa, Călăraşi) < *crac* « chacune des deux parties des pantalons »; *Duruitoarea*, cascade dans le lit de la rivière de Ciuhur, dont le village de Duruitoarea (Râşcani) prend son nom < *duruitoare*, dérivé du vb. *a durui* « faire du bruit (de l'eau) »; *Gâlgâitoarea,* lieu dans le lit du Răut (Piatra, Orhei) < *gâlgâitoare,* dérivé du vb. *a gâlgâi* « couler avec du bruit (de l'eau) »; *Gâtoiul,* lieu dans le lit d'un étang de la vallée du Prut (Vadul lui Isac, Cahul) < *gâtoi,* augmentatif du subst. *gât* « partie du corps (chez l'homme et chez les animaux) »; *Guşă* de *Guşa Bălacei,* lieu dans le lit de l'étang Bălacea de la vallée du Prut (Chircani, Cahul) < *guşă* « portion plus dilatée, sous forme de sac, de l'œsophage (chez les oiseaux) »; *Oală* de *Oala Apei,* lieu profond dans le lit du Prut, où se produit un tourbillon d'eau; tourbillonnement (or. Cahul) < *oală* « récipient à large bouche utilisé pour la préparation ou la conservation des aliments »; *Ochi* de *Ochiul Mării,* petit lac avec sa source (Carahasani, Ştefan-Vodă), et *Ochiul Pământului,* lieu profond boueux (Balatina, Glodeni) < *ochi* « l'organe de la vue (chez l'homme et chez les animaux) », par extension sémantique « lac profond », « marécage »; *Oglinzi* de *La Oglinzi,* lacs dans la vallée du Prut (ville de Leova) < *oglindă,* pl. *oglinzi* « objet en vitre réfractaire », par extension « surface brillante des eaux éclairées par les rayons du soleil »; *Prag* de *Pragurile Nistrului,* lieu dans le lit de la rivière de Dniestr (Cosăuţi, Soroca) < *prag,* pl. *praguri* « partie d'en bas (horizontale) d'un cadre de porte »; *Ulcior* de *Ulcioarele de sub Sălcii,* lieu dans le lit du Prut (Giurgiuleşti, Cahul) < *ulcior,* pl. *ulcioare* « pot d'argile avec le cou serré, utilisé pour conserver les liquides »; *Vârcol* de *Vîrcoalele de sub Mal,* lieu dans le lit du Dniestr (Palanca, Ştefan-Vodă) < *vârcol,* dérivé régressif du vb. *a (se) vârcoli* « remuer, battre (des eaux) ». De la même catégorie onymique font aussi partie les hydronymes métaphoriquement motivés dont la signification est facile à comprendre: *Bâlbâitoarea, Ochiul Boului, Vărsarea, Vârtecuşul, Vârtejul, Zuruitoarea.*

2. Oronymes: *Bâta,* colline (Tătăreşti, Străşeni), *Bâtca,* colline de forme arrondie (Lopatnic, Edineţ) < *bâtă*, var. dér. *bâtcă* « gros bâton avec pommeau »; *Calul* de *Calul din Sus,* longue colline, étirée, allongée (Măgura, Făleşti) < *cal* « animal domestique utilisé pour l'équitation et la traction »; *Capul* de *Capul Dealului,* partie d'une colline (Molovata, Dubăsari) < *cap* « partie supérieure du corps humain »; *Căzanul* et *Căzanele,* ravines et bosses dans plusieurs villages des districts d'Orhei, de Călăraşi, de Nisporeni < *cazan,* pl. *cazane* « grand récipient en métal utilisé pour la cuisson ou le réchauffage »; *Căsoicele,* grottes au bord rocheux du Răut (Butuceni, Orhei) < rég. *căsoică,* pl. *căsoice* « habitation, maisonnette »; *Ceaunelul*, ravine de forme ronde (Sineşti, Ungheni) et *Ceaunelele,* bosses dans plusieurs villages des districts de Briceni, de Călăraşi, de Străşeni, de Şoldăneşti < *ceaunel,* diminutif du *ceaun* « pot circulaire en fonte, utilisé pour préparer les repas »; *Coama* de *Coama Dealului,* partie

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

haute d'une colline (Caracuşenii Vechi, Briceni) < *coamă* « crinière longue et touffue du cheval »; *Cofăica*, ravine de forme ronde (Vatici, Orhei) < *cofăică,* diminutif de *cofă* « récipient en bois de sapin où l'on conserve l'eau »; *Covăţele,* ravines fermées (Cuhneşti, Glodeni) < *covăţea, covăţică,* diminutifs de *covată* « récipient longuet en bois utilisé pour pétrir la pâte à pain »; *Farfuria,* ravine en forme ronde (Pepeni, Sângerei), et *Farfuria Turcului,* fortification de terre de forme ronde (Rudi, Soroca) < *farfurie* « récipient rond dans lequel on sert le repas »; *Linia* de *Linia Ocnei,* chemin par la forêt (Haragâş, Cantemir), et *Linia Fălciului,* partie du chemin-de-fer vers Fălciu (Iepureni, Cantemir) < *linie* « trait de plume prolongé »; *Muchia Fâneţului,* la partie la plus haute d'une colline (Bursuc, Floreşti), et *Muchia Zâmbroaiei* (Coşcodeni, Sângerei) < *muchie* « la ligne qui sépare deux faces d'un corps; bord, limite »; *Ouşorul,* colline isolée de forme ovale (Pârjolteni, Călăraşi) < *ouşor,* diminutif du subst. *ou*; *Piciorul* de *Piciorul cel Lung,* ramification d'une colline (Mileşti, Nisporeni) < *picior* « chacun des deux membres inférieures chez l'homme », mais aussi « pied du cheval »; *Scara Dealului,* pante de colline en terrasses (Butuceni, Orhei) et *Scărişoarele,* lieux en terrasses sur la côte d'une colline (Negrea, Hânceşti) < *scară* « dispositif meuble en bois ou en métal, utilisé pour monter ou descendre d'un niveau à un autre », *scărişoară*, diminutif de *scară; Scaunul* de *În Scaune,* lieux accidentés (Trebujeni, Orhei) et *Scăunele,* côte de colline en terrasses (Bobeica, Hânceşti) < *scaun* « pièce de meuble sur laquelle peut s'assoir une seule personne », *scăunel,* diminutif de *scaun*; *Talpa* de *Talpa Dealului,* partie d'en bas d'une colline (Podoima, Camenca) et *Talpa Măgurei,* partie d'en bas de la bosse de Măgura (Făleşti) < *talpă* « la partie inférieure du pied, la semelle (chez l'homme) »; *Târnaţul* de *Imaşul de pe Târnaţ,* lieu de pâturage sur une terre plane sur la côte d'une colline (Selişte, Nisporeni) < *târnaţ* « terrasse étroite tout au long de la paroi des maisons paysannes; porche »; *Tigaia* din *Tigăiţele*, bosses (Zubreşti, Străşeni) < *tigaie* « poêle de cuisine en forme ronde utilisée à la cuisson »; *Zarea* de *Zarea Dealului,* sommet de colline (Drăguşeni, Străşeni) < *zare* « horizon ».

Il convient de mentionner ici d'autres toponymes entopiques également, à caractère métaphorique, leur valeur expressive-sémantique en étant facilement saisie: *Boldul, Botul Dealului, Boţul, Brazda, Bulbucul, Buza Găvanului, Căpăţina, Cheile Bâcului, Cheutoarea, Chişoiul, Coada Iazului, Colţul Stâncii, Cornul Pădurii, Cotul Prutului, Cotloanele, Creasta Dealului, Crucea Drumurilor, Cumpăna, Cununa Dealurilor, Cuptoarele, Faţa Dealului, Fundurile, Furca Drumului, Geana Dealului, Greabănul, Grumazul, Pieptul Dealului, Şaua Dealului, Şerpoaica, Ţuguiul, Zgăul.*

Les noms de famille, quelle que soit leur origine lexicale et leur poids sémantique, ne disposent pas actuellement d'un sens original. La signification qu'ils contiennent est dénotative, fondée sur leur fonction principale – dénominative, d'identification et d'individualisation. Seulement les sobriquets et les surnoms courants conservent toujours le rapport de contenu et d'expression avec les éléments lexicaux motivants: *Babălungă, Belivacă, Buburuz, Cârlibabă, Creţu, Degeratu, Făcăleţ, Frigelinte, Furăoaie, Iepurilă, Lăcustă, Limbălungă, Mătăhală, Mereacre, Picheriţă, Pungăgoală, Radioală, Rătăcitu, Roşcatu, Sâcâilă, Târâiebrâu, Ţarălungă, Vâjială, Zgârâiebrânză, Zvârlefus*, etc.; *Arendaşu, Brăgaru, Ciobanu, Ciubotaru, Croitoru, Fântânaru, Fieraru, Dogaru, Dughenaru, Lăutaru, Moraru, Olaru, Păduraru, Păscaru, Pâslaru, Rotaru, Văcaru, Zidaru*, etc.

Pour exprimer leur attitude positive et leur sympathie par rapport à certains personnages des œuvres littéraires propres, les écrivains choisissent des noms

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

appropriés, sonores et expressifs de l'anthroponymie nationale, classique ou universelle: *Adela, Adrian, Angela, Augustin, Aurelia, Biatrice, Călin, Cornelia, Diana, Doli, Eugen, Felicia, Lucia, Lucreţia, Magdalena, Mihaela, Nicoleta, Ofelia, Paul, Teodor, Violeta.*

Par contre, ils attribuent aux personnages négatifs des noms du fonds anthroponymique autochtone ou ils les inventent spécialement, pour être détestés par leur contenu pale ou négatif ou par leur complexe sonore. Qu'on se rappelle les noms comiques ou carrément ironiques ou satirisants des personnages de l'œuvre du dramaturge Ion Luca Caragiale: *Dandanache, Caţavencu, Farfuride, Brânzovenescu, Trăhănache, Tipătescu, Pristanda*, etc. Par ces noms, l'écrivain ridiculise et en même temps combat les qualités morales et le comportement déchu de certains individus de l'ancienne société: la démagogie, la flatterie, la ruse, l'astuce, l'hypocrisie, la trahison. I. L. Caragiale a été un observateur lucide et ironique de la société roumaine de son temps, un écrivain réaliste et moralisateur. Il utilise la satire et le sarcasme pour démasquer les mœurs de la société et pour créer des personnages dominés par une morale représentative du type et du caractère humain. L'écrivain a créé des personnages typiques dans des circonstances typiques.

Métonymie. Une figure de style, apparentée à la métaphore, c'est la *métonymie*. Le terme provient du fr. *métonymie* (< lat. *metonimia*) et signifie « remplacement d'un nom par un autre; renommage ». La métonymie, comme la métaphore, est fondée sur la ressemblance et la comparaison, par le rapprochement imaginaire de certains objets liés entre eux par une relation logique. Les deux types de créations lexicales confèrent au texte des valeurs expressives et des émotions esthétiques fortes. Le mot *luna* « lune », par exemple, nous communique le sens habituel d'« astre, satellite naturel de la Terre », tandis que le syntagme métaphorique *regina nopţii* « reine de la nuit » nous transporte dans un monde féérique, de conte. L'une est la signification du lexème *cântare* « chant » (pl. *cântări*) et tout autre est le sens de l'expression métonymique *cântările* pour la notion de « oiseaux » du poème "Revedere" de M. Eminescu: *Iar, eu fac ce fac demult, Iarna viscolul ascult, Crengile-mi rupându-le, Apele astupându-le, Troienind cărările şi gonind c â n t ă r i l e* « Et je fais ce que je sais faire, J'entends la bise en hiver, Enneiger tous mes sentiers, Et glacer mes ruisselets, Rompre mes tendres rameaux, Et pourchasser mes oiseaux. Ce sont aussi des créations métonymiques les mots suivants: *acoperiş* « abri »; *capete* « bétail », *idol* « personne chère, aimée, adorée », *moscal* « rus », *rădăcină* « lien de parenté », *săbii* « soldats », *suflete* « membres d'une famille », « habitants d'un village ou d'une ville », *turcul* « les turcs ».

Les transferts métonymiques se réalisent par différentes modifications de sens et par des figures de style (*synecdoque, personnification, hyperbole,* etc.). La toponymie, en tant que domaine onomastique, est représentée par les types métonymiques suivants:

1. Toponymes visant des situations de voisinage, de contiguïté: *Grindul*, terre agricole dans la vallée du Prut < *Grindul*, bosse de terre allongée dans la vallée inondable du Prut (Constantineşti, Cantemir); *Furnicari*, partie de forêt < *Furnicari*, fourmilière (Chetriş, Făleşti); *Ieruga*, terre agricole < *Ieruga*, ravin (Bisericani, Glodeni); *Movila / La Movila*, terre agricole < *Movila*, petite élévation de terre (Spicoasa, Cahul); *Poiana*, parcelle de terre agricole < *Poiana*, lieu sans arbres à l'intérieur de la forêt (Răcăria, Râşcani); *Rădiacul / În Rădiac*, partie de la terre agricole < *Rădiacul*, petit forêt (Arioneşti, Donduşeni).

2. Toponymes qui nomment le tout par une partie ou par l'une de ses composantes: *Broasca*, lac (ville de Cantemir); *Carasul,* lac (Crihana Veche, Cahul);

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

Crapul, lac dans la vallée du Prut (Colibaşi, Cahul); *Curcubeţica*, terre agricole (Chioselia, Cantemir); *Ghindarii*, forêt (Morozeni, Orhei); *Lumânărica*, partie du champ agricole (Bobeica, Cantemir); *Plătica*, étang dans la vallée du Prut (Colibaşi, Cahul); *Podişul*, terre agricole (Cania, Cantemir).

3. Toponymes qui nomment une partie ou une composante d'un tout: *Pârlita*, forêt (Bumbăta, Călăraşi); *Sălciile*, forêt de prairie (Olăneşti, Ştefan-Vodă); *Taietura*, forêt (Duma, Călăraşi); *Teiuşul*, forêt (Stolniceni, Hânceşti).

4. Toponymes formés par l'utilisation du singulier à la place du pluriel: *Balcanul*, sommet de colline (Caracuşenii Vechi, Briceni); *Cumpeniul*, colline à partir de Valea Cumpenelor (Băxani, Soroca); *Gălaţul* de *Gârla Gălaţului*, eau coulante dans la vallée du Prut (Văleni, Cahul); *Văiul*, colline entre deux vallées profondes (Ciuciuleni, Hânceşti).

5. Toponymes formés par l'utilisation du pluriel à la place du singulier: *Păpuşoaiele* pour *Lanul cu Păpuşoi* (Burlacu, Cahul); *Piepţii* pour *Pieptul Dealului* (Sipoteni, Călăraşi); *Pomeţii* pour *Dealul Pomătului* (Selişte, Nisporeni; *pomăt / pomet* « jardin d'arbres; verger »).

6. Toponymes créés par l'animation des objets topographiques: *Calul,* colline (Măgura, Făleşti); *Capra*, observateur (Baimaclia, Cantemir); *Cămila*, colline avec deux élévations de terre au sommet (Boghenii Vechi, Ungheni); *Şerpoaica* de *Valea Şerpoaicei*, vallée avec plusieurs tournants (Tigheci, Leova); *Ursul* et *Ursoaia*, bosse jumelle (Sănătăuca, Floreşti).

7. Toponymes créés par personnification: *Babele*, rochers isolés (Cobani, Glodeni); *Ciobanul şi Oile*, rochers alignés (Valea Adâncă, Camenca); *Urieşul*, haute colline (Obreja Veche, Făleşti).

8. Toponymes créés par hyperbole: *Drăcoiul* / *Văgăuna Drăcoiului*, ravin profond, sombre (Rudi, Soroca); *Strigoiul* / *Strigoiul Mare* et *Strigoiul Mic*, hautes collines isolées (Albineţul Vechi, Făleşti); *Zmăul* / *Movila Zmăului,* haute monticule (Branişte, Râşcani).

Symbolisation. Par symbolisation on comprend le procédé dénominatif expressif par lequel on substitue le nom d'un objet par le nom d'un autre objet en vertu des correspondances analogiques réelles ou imaginaires. Le symbole peut être le nom ou l'image de tout objet qui représente ou évoque de manière conventionnelle une notion, une idée, une chose, un être, une qualité, etc. Les symboles peuvent être aussi bien des signes graphiques, que des mots du lexique commun et onymique de la langue. Les signes symboliques s'utilisent dans la science et la technique (mathématiques, chimie, physique, médecine, etc.). En linguistique, par un signe, une lettre ou un groupe de lettres on abrège un mot ou un syntagme, un terme, un nom, une dénomination. Dans la littérature artistique, par symbolisation on crée des figures des personnages littéraires, on caractérise de manière emblématique une personne, un objet, une situation, on exprime de manière plastique une idée, un sentiment.

Le monde de la vie humaine est plein de symboles. Le drapeau et l'emblème d'un État sont des symboles. Le tricolore de la nation roumaine symbolise par le bleu du ciel - la *Liberté*, par le jaune des champs – la *Richesse du pays*, par le rouge du sang – la *Fraternité* et le *Héroïsme*. *Carpaţii* « les Carpates » signifient le roumanisme millénaire. Dotés de sens symbolique il y en a des mots et des termes roumains dont les significations se sont cristallisées tout au long des siècles: *crucea* « la croix » – l'orthodoxie chrétienne, *bradul* « le sapin » – la jeunesse et la beauté, *măslinul*

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

« l'olivier » – la sagesse, *mărul* « la pomme » – la fertilité, *crizantema* « la chrysanthème » – la pureté, *mărţişorul* « petit objet ornemental attaché par un fil rouge et noir et qui s'offre aux femmes et aux filles pour signaler l'arrivée du printemps, le 1 mars » – l'espérance, le renouveau, etc.

L'onomastique, spécialement la toponymie, domaine de permanentes créations onymiques, dispose de divers procédés et moyens dénominatifs, y compris d'ordre expressif-symbolique. Typiques en sont les noms topiques à caractère dénominatif-symbolique:

1. Oïconymes qui rendent les noms de certains lieux et localités importants et à résonnance historique de l'espace roumain: *Brăila* (mun. Chişinău), *Oituz / Gura-Oituz* (Sângerei), *Humuleşti* (Anenii Noi), *Mărăşeşti* (Sângerei), *Piteşti* (Leova), *Podul Lung* (Călăraşi) etc.[6]. Des noms symboliques ont portés dans le passé certains villages de la Transylvanie historique; *Brăila*, village de l'ancien département de Bobrineţ; *Bucureşti*, localité située sur le Dniestr; *Tecuci / Tecucia*, village dans le département de Nicolaev; *Timişul*, village non-localisé[7].

Plus nombreux sont les urbonymiques symboliques. Ils peuvent être exemplifiés par quelques noms de boulevards, places et rues de la municipalité de Chisinau: *Alba-Iulia, Brăila, Bucureşti, Dacia, Focşani, Galaţi, Humuleşti, Ipoteşti, Mărăşeşti, Suceava, Timiş, Târgovişte, Vaslui*[8]. Ces noms, certains nouvellement créés, d'autres préexistants, mais rétablis dans le temps, ont pris la place des noms « contrefaits », imposés par les autorités du régime soviétique: *Энгельса улица, Охотский 3 переулок, Искры улица, Проспект Мира, Колхозная, Охотский 2 переулок, Дьячишиных улица, Безимянная улица, Ярославский 1 переулок, Лумубы улица, Тимирязева улица, Кокарева улица, Вадулуйводский переулок, Охотский 4 переулок.*

2. Oïconymes qui évoquent les noms de personnalités marquantes de l'histoire et de la culture nationale: *Alexandru cel Bun* (Soroca), *Decebal* (Soroca), *Donici* (Orhei), *Inculeţ* (Orhei), *Ion-Vodă* (Floreşti), *Pelivan* (Orhei), *Regina Maria* (Soroca), *Sturzeni* (actuellement Ucrainca, Căuşeni), *Ştefan-Vodă* (ville, résidence de district).

De cette catégorie en font partie aussi les urbonymiques de Chisinau: *Grigore Alexandrescu, Alexandru cel Bun, Gheorghe Asachi, Matei Basarab, Dimitrie Cantemir, Maria Cibotari, Miron Costin, George Coşbuc, Ion Creangă, Cuza-Vodă, Decebal, Alexandru Donici, Mihai Eminescu, George Enescu, Octavian Goga, Nicolae Grigorescu, Pantelimon Halippa, B.P. Hasdeu, Nicolae Iorga, Mihail Kogălniceanu, Vasile Lupu, Titu Maiorescu, Alexie Mateevici, N.M. Spătarul, Matei Milo, Andrei Mureşanu, Anton Pann, Ioan Pelivan, Ciprian Porumbescu, Petru Rareş, Liviu Rebreanu, Alecu Russo, Mihail Sadoveanu, Constantin Stamati, Ştefan cel Mare, Nicolae Titulescu, Grigore Ureche, Grigore Vieru, Mihai Viteazul, Alexandru Vlahuţă*. Ils sont aussi de nouveaux noms ou des noms restaurés, des formations symboliques dans l'esprit de la langue roumaine et correspondant aux traditions culturelles-historiques nationales.

3. Oïconymes à significations abstraites à l'origine, souvent conventionnels ou à contenu visant divers événements et faits d'importance locale: *Biruinţa* (Sângerei), *Bucuria* (Cahul), *Doina* (Cahul), *Luminiţa* (Nisporeni), *Nucăreni* (Teleneşti),

[6] Eremia, Răileanu, 2003, répertoire alphabétique.
[7] Răileanu, 2008, p. 18-60.
[8] Eremia, 2012, répertoire alphabétique.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

Spicoasa (Cahul), *Zorile* (Orhei), etc. *Nucăreni* est le substituant de l'allonyme historique *Îndărătnici*, ce dernier à signification archaïque ironisante, raison pour laquelle il a été remplacé par l'actuel *Nucăreni,* mais aussi par rapport au fait qu'en 1983 on venait juste d'y planter un verger de noix[9]. Sur le même principe, *Spicoasa* a remplacé l'ancien *Cuciurgoaia*; dans les années 50 du siècle passé, dans la coopérative locale on avait obtenu une riche récolte de céréales (*de spicoase* « des épis », dans le langage du temps).

L'appellativisation. Il est reconnu que la majorité de noms propres viennent des appellatifs. Sont devenu des noms propres surtout les substantifs et les adjectifs, mais, dans une certaine mesure, les verbes également (cf. anthrop. *Belivacă, Catărău, Frigelinte, Pârlioaie*, etc.). Le phénomène inverse de passage des noms propres dans la catégorie des noms communs est lui aussi bien connu. Il est un procédé de dérivation sémantique. La partie du discours qui est enrichie en base de ces transferts est pourtant le substantif.

Souhaitant de s'exprimer de manière plus concise et plus simple, on dit souvent: *Astăzi am făcut rost de un Cotnari veritabil* Aujourd'hui on s'est procuré un *Cotnari* véritable (au lieu de *un vin de Cotnari* un vin de Cotnari) ou *Prietenul meu e gata să dea totul pentru un Rembrandt* Mon ami est prêt à tout donner pour un *Rembrandt* (au lieu de *un tablou de Rembrandt* un tableau de *Rembrandt*). Ici, l'écriture avec des initiales majuscule des noms propres (un *Cotnari,* un *Rembrandt*) est sans importance, elle est conventionnelle. Leur statut d'appellatifs est aussi confirmé par l'article indéfini *un*, qui s'utilise, d'habitude, devant les appellatifs.

L'appellativisation de certains noms propres s'est produit depuis le latin. Pour les mots hérités du latin il faut comparer les noms des jours de la semaine: *luni* (< **lunis* < *Lunae dies* « le jour de la Lune »; *marţi* < **martis* < *Martis dies* « le jour de la planète Mars »; *miercuri* < **mercuris* < *Mercurii dies* « le jour de la planète Mercure »; *joi* < **jovis* < *Jovis dies* « le jour de la planète Jupiter"; *vineri* < **veneris* < *Veneris dies* « le jour de la planète Venus"; *duminică* < (*dies*) *domenica* « le jour du Dieu ».

Sur le terrain de la langue roumaine plusieurs noms propres se sont transformés en appellatifs: *americă* « tissu en coron » < *America*; *astrahan* « fourrure bouclée d'agneau de la race caracul » < *Astrahan*, ville en Russie; *irozi* « chanteurs » (sing. *irod*) < *Irod*, roi de Judée (37 avant J.Ch. – 4 après J.Ch.). Ont peut y ajouter les termes entopiques provenus des noms propres géographiques (hydronymes, oronymes, etc.): *bahlui* « marécage, boue » < *Bahlui*, rivière, affluent de Jijia; *bărăgan* « territoire non peuplé »< *Bărăgan*, partie de l'est de la Plaine Roumaine, à relief et climat de steppe; *bugeac* « région non peuplée », « terre inculte; pâturage » < *Bugeac*, région dans la partie sud de la Bessarabie, à relief et végétation de plaine et de steppe; *culă* « vallée avec ruisseau; petite rivière » < *Cula*, rivière, affluent du Răut; *dunăre* « rivière », avec le diminutif *dunăriţă* « petite eau coulante; petite rivière, étang » < *Dunărea*, fleuve européen; *răut* « petite rivière, ruisseau » < *Răut,* affluent du Dniestr[10].

La majorité des appellatifs d'origine onymique représentent des emprunts lexicaux d'autres langues (français, allemand, rus, turc). Les formations appellatives en discussion ont eu pour base motivationnelle divers noms propres:

1. Noms géographique, dénominations du pays, de la région ou de la localité,

[9] Eremia, Răileanu, 2003, p. 210.
[10] Eremia, 1979, p. 129; Eremia, 2006, p. 22, 29, 56.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

en montrant la provenance des objets désignés, le pays d'où ils ont été importés, la région ou la ville où ils ont été produits, fabriqués pour la première fois: *baionetă* « lame d'acier aiguë à la pointe, qui peut être fixée sur le canon d'un fusil » < fr. *baïonnette* < *Bayonee*, ville en France; *caşmir* « étoffe très fine et légère de la laine des chèvres du Cachemire » (Inde); *coniac* « boisson alcoolique forte » < *Cognac*, ville en France sur la rivière de Charente; *maraton* « épreuve athlétique pour les hommes » < fr. *marathon* < *Marathon,* localité en Grèce; *sacâz* « colophane » < tc. *sakîz* < *Sakîz* nom turc de l'île de Chios (dans la Mer Égée); *faianţă* « produit céramique à masse de couleur blanche » < fr. *faïence,* it. *faenza* < *Faenza,* ville en Italie; *fes* « bonnet, capuchon pour la tête » < tc. *fes* < *Fes,* ville au nord du Maroc; *xeres* « vin de qualité supérieure, très fort en alcool » < fr. *xérès,* esp. *xeres* < *Xeres*, ville en Espagne.

2. Noms de personnes qui indiquent l'inventeur, le créateur, le producteur ou la personne qui a eu un rapport quelconque avec l'objet ou le phénomène désigné: *amper* « unité de mesure pour l'intensité du courant électrique < fr. *ampère* < *André Marie Ampère* (1775-1836), physicien français; *watt* « unité de mesure pour la puissance » < fr. *watt,* angl. *watt* < *James Watt* (1736-1819), inventeur écossais, qui a construit en 1769 la machine à vapeurs; *volt* « unité de mesure pour la tension électrique » < fr. *volt,* it. *volta* < *Alessandro Volta* (1745-1827), physicien italien, qui a inventé en 1774 l'électrophone; *magnolie* « arbuste exotique à fleurs blanches » < fr. *magnolia* < *Pieree Magnol* (1638-1715), botaniste et médecin français; *mansardă* « pièce aménagée sous un comble brisé » < fr. *mansarde* < *Jules Hardouin Mansart* (1646-1708), architecte français; *nicotină* « substance toxique, qu'on retrouve dans les feuilles du tabac » < *nicotine* < *Jean Nicot,* le français qui a apporté le tabac en France au XVI^{e} siècle; *ohm* « unité de mesure pour la résistance électrique » < fr. *ohm,* allem. *Ohm* < *Gheorg Simon Ohm* (1787-1854), physicien allemand; *patefon* « ancien appareil pour la reproduction des sons enregistrés sur une plaque ou sur des disques » < fr. *pathéphone* < *Pathé,* noms des fabricants français, les frères *Pathé* (+ l'élément de composition *fon* « son »); *şrapnel* « projectile d'artillerie chargé des balles» < fr. *shrapnell,* angl. *shrapnell* < *Henry Shrapnell*, le général anglais auquel on attribue ce type de projectile.

3. Noms de personnes historiques, légendaires ou noms de personnages littéraires: *heracle* « homme fort » < fr. *hercule* < *Hercule* < *Heracles,* héro de la mythologie grecque, personnification de la force physique; *napoleon* « ancienne monnaie française en or » < fr. *napoléon* < *Napoleon* (1769-1821), empereur de la France (1804-1814 şi 1815); *troian* « ancienne fortification, constituée d'un rempart et d'un fossé » < slav. *троянъ* < *Traianus* (53-117), empereur romain (98-117); *zaichin* « homme très fort; athlète » < *Ivan Zaikin* (1880-1948), athlète professionnel, champion mondial aux luttes classiques (1913), établi à Chisinau.

Les noms propres devenus noms communs modifient leur sens onymique de base, étant donné qu'ils perdent au fond leur liaison logico-sémantique avec les objets initialement désignés, dans leur nouvelle posture en dénommant des objets d'une toute autre nature et, en même temps, changent leur comportement grammatical, le paradigme morphologique. Le résultat en est que les nouvelles formations créent leurs nouvelles formes de genre et de nombre, de nouvelles formes flexionnelles, en obtenant aussi la possibilité d'être accompagnées par l'article indéfini antéposé. Sur ce plan on a également fixé certaines tendances. Les noms communs conservent leur forme de genre si tant eux-mêmes que les noms propres respectifs nomment des personnes,

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)

généralement des êtres: *un hercule – doi (veritabili) hercule*, *un irod – doi irozi, un zaichin – doi (nişte) zaichini*. Pour les noms communs, provenus d'un nom propre masculin, le genre masculin est conservé si l'objet nommé est une unité de mesure ou une monnaie: *un amper – doi amperi, un volt – doi volţi, un napoleon – doi napoleoni.* Les nouvelles formations obtiennent des formes de neutre si elles nomment des objets proprement-dits: *un coniac – două coniacuri, un fes – două fesuri, un xeres – două xeresuri.* Les termes empruntés d'autres langues conservent d'habitude les formes de genre des langues respectives: *baionetă, magnolie, mansardă.*

En conclusion, la transposition du nom d'un objet sur un autre objet qui diffère nettement du premier par sa nature individuelle, mais aussi l'accumulation par ce nom de nouvelles significations et indices grammaticaux sont des conditions nécessaires qui déterminent le spécifique de la dérivation sémantique dans le processus de formation des mots. Tant que l'évolution du sens d'un mot n'est pas accompagnée du changement de ses caractéristiques fonctionnelles- dénominatives, sémantiques et grammaticales, on n'a à faire qu'à la spécification et à l'actualisation de la signification du mot donné. Grâce aux transformations d'ordre dérivationnel et onomasiologique de nouvelles unités lexicales, indépendantes, apparaissent, le processus comme tel en constituant un mode spécifique d'enrichissement du vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE

Bolocan, Gh., Ionescu, Cristian, *Dicţionarul toponimic al României,* dans „Limba română", XXIV, 1975, Nr. 3.

Câmpeanu, Eugen, *Substantivul. Studiu stilistic.* Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1975.

Dolgan, Mihail, *Metafora este poezia însăşi.* Chişinău, Tipografia Centrală, 2009.

Lazea, Ramona, *Toponime formate prin metaforă?* dans "Studii şi cercetări de onomastică (SCO)", Craiova, 2001, nr. 6, p.199-206.

Eremia, Anatol, *Chişinău. Istorie şi actualitate. Ghidul străzilor,* Chişinău, Academia de Ştiinţe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2012.

Eremia, Anatol, *Contribuţii la studiul formării cuvintelor în limba română,* Chişinău, 1979.

Eremia, Anatol, *Dicţionar explicativ şi etimologic de termeni geografici,*Chişinău, Editura Ştiinţa, 2006.

Eremia, Anatol, Răileanu, Viorica, *Localităţile Republicii Moldova. Ghid informativ documentar,* Chişinău, Academia de Ştiinţe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2003.

Răileanu, Răileanu, *Toponimia Transnistriei. Restabilirea fondului onimic românesc, componenţa lexicală, structura derivaţional,* Chişinău, 2008.

Şăineanu, Lazăr, *Încercare asupra semasiologiei limbii române,*Bucureşti, Tipografia Academiei Române, 1887.

Рубайло, А., *Художественные средства языка*, Moscova, 1961.

Тимофеев, Л., *Основы теории литературы,* Moscova, 1966.

BDD-A27589 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:04 UTC)